



Here is a very neat and Smart Style

but for a correct idea of Our Style Offering you ought to see our Full Display of models

We have every style in vogue, together with a wealth of beautiful fabrics that in sure to appeal to you, no matter what your taste may be.

Ordering your Clothes to Measure will compensate you in many ways in return for the time consumed in having them specially cut and made for you.

Popular Prices

D. A. Bouchard & Co. MADAWASKA, MAINE.

\$4.00 font \$5.00

Et chaque piastre participe à la plus-value.



Avez-vous acheté Votre Timbre d'Économie AUJOURD'HUI?

Pour arriver à posséder un Timbre d'Épargne de Guerre, achetez régulièrement des Timbres d'Économie. Les Timbres d'Économie coûtent 25 sous chacun. Seize de ces Timbres, collés sur une Carte d'Économie représentent \$4.00 à valoir sur l'achat d'un Timbre d'Épargne de Guerre.

Le Dominion du Canada vous paiera \$5.00 en 1924, chaque Timbre d'Épargne de Guerre, que vous achèterez pour \$4.00 pendant le mois-ci.

Les Timbres d'Économie sont vendus partout par les marchands patriotes.



Les Timbres d'Épargne de Guerre sont vendus partout où cet écusson est en montre.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout. CHE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fétérez.

LES CHOSES QUI S'EN VONT...

LA LAITERIE

Vous avez entendu dire des merveilles, je gagerais, de l'étonnante machine à tirer les vaches ! Alors, si vous avez de la jarnigoinne pour deux sous, vous vous êtes dit : Pauvres vaches ! Oui, pauvres vaches, va ! Quoique ce ne soit pas de mes affaires ni rien en toute, j'aimerais presque autant les voir tirer... avec un fusil. Parce qu'elles vont dans les pacages couper l'herbe, on les prend pour des faucheuses. On leur amarré sur le dos des courroies sous lesquels on cache traitreusement des fils qui conduisent l'électricité ; puis l'on pompe sans autres cérémonies, le lait, qui passe de la vache dans le célèbre bidon et : "Marche donc, Fann !" Le lait, la crème et le beurre sont vendus ; rien de mieux. En revenant de mener le lait à la Beurrierie, on achète de la graisse en chaudière pour faire des crêpes, et du thé qui remplacera le lait que l'on buvait avec. Puis, on marchande une carriole neuve pour remplacer le borbol.

"Autre temps, autres mœurs", dit-on, pour dire quelque chose. Au temps des crinolines — pour décrire une époque fameuse de l'histoire — la femme du cultivateur était beaucoup plus fière de sa laiterie que de ses cercueils encombrants tout en se trouvant parfaitement à l'aise dans les deux. La laiterie avait pourtant toutes ses préférences. C'était pour elle un lieu de délices, et pour toute la maisonnée, une mine de richesses, vrai trésor auquel on était heureux de recourir, aux heures de joie intime ou l'on devait exercer cette large et chaleureuse hospitalité qui a acquis au peuple canadien en général, et à la Canadienne en particulier, un renom qui ne manque pas de gloire.

Chez nous, nous savons nous conformer à la politesse conventionnelle des visites d'étiquette : notre franchise et notre cordialité ne s'en contentent jamais, parce qu'elles nous semblent l'invention habile d'une politique et d'une amitié menteuses. Le Canadien bien recevant, dont le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas, jouira délicieusement autant qu'il exultera modestement de pouvoir mettre, par l'abondance dans ses agapes fraternelles, comme un cachet de générosité et de grandeur, aux expressions si simples mais toujours si vraies de son affection. Si je parle ici des snacks qui, il faut l'espérer, seront une des choses qui demeureront, j'appuie spécialement sur ces politesses que la Canadienne sait offrir — l'Anglaise nous les a volées pour en faire son five o'clock — et que nous désignons probablement ainsi, parce que le besoin encore moins que les convenances ne les exige ; et que, précisément mieux les sentiments qui sont au fond de l'âme canadienne, faite toute désintéressément et d'amabilité.

Choisissons un exemple entre mille. S'il ressortait de la visite à la Grite — disons que cette femme l'habitait s'appelle ainsi — qu'Angèle la voisine vint en relève avec son tricorage ; ou bien que les filles à Marie vinissent passer l'après-midi pour écharpiller la laine ; comme elle était joyeuse de courir à la laiterie, et de pouvoir leur offrir un verre de lait avec une tranche de galette à l'his. Sans doute la Grite, comme toute Canadienne qui se respecte — je rappelle que nous sommes au temps des crinolines — avait toujours du sirop de vinaigre de côtel : c'était surtout pour les étrangers, dans le temps des fêtes. Lorsque Monsieur le Curé passait dans la paroisse avec le marguillier en charge, pour la quête de l'Enfant Jésus, la Grite ne manquait pas d'en sortir un flacon de l'armoire blanche du fond, et d'en offrir au vénéré visiteur, avec, dans une de ses belles assiettes bleues, des biscuits secs qui fondaient dans la bouche.

Cependant, le lait ne perdait pas ses privilèges pour cela, surtout pendant l'été. Les soirs, qu'il vint des veilleux ou non, un petit réveillon n'était pas de refus. Dans un saut, la Grite était à sa laiterie, et revenait avec du lait du matin et des petites tartes qui n'attendaient pas le premier de mai pour déménager. Et puis encore, tous les jours, après l'école, les enfants demandaient à manger une boulette avant d'aller, l'un couper des rondins, l'autre cri les vaches et les laurailles dans les fardoches, au-dessus de la ligne et quelque fois jusque dans la pelle. La Grite leur cassait du pain dans une bolle de lait, et ils mangeaient ensemble, sur les marches de l'escalier, en se branlant les jambes.

Je ne parle point des repas, où il y avait toujours du lait doux avec sa crème ; des caillies avec une bonne couche de sucre du pays haché fin — ce qui n'est pas indifférent.

Parfois aussi, les caillies devenaient du lait égoutté, lequel avec des framboises et de la crème, n'est pas piqué des vers ; j'en ai connu qui s'en léchaient les barbes. Je ne mentionne pas le beurre, la crème et le lait qui enrichissaient les pâtisseries ; car tout cela et tout ce que j'ai dit composent les richesses qu'offrait la laiterie. Et j'en passe, allez !

Nos grands pères, qui pensaient moins souvent à en faire montre, avaient autant d'esprit et de sens pratique que nous. Déjà, les soirs qu'ils appartaient à choisir l'emplacement de la laiterie, et leur cure à lui donner une orientation convenable, nous révèlent l'importance qu'y attachait un homme qui avait de la conduite.

L'endroit tout désigné était au ras la maison et assez souvent tout amont. Comme les pompes étaient encore un grand luxe, on cherchait à la bâtir près de la source ou du puits, quand ce n'était pas sur le puits même. Le lait et la crème prennent, le plus facilement du monde, un mauvais goût et une mauvaise odeur ; la ménagère le

sachant mieux que personne, n'épargnait rien pour prévenir, par de fréquents lavages, les senteurs de moisi, de grillon, de renfermé ou de cant.

La laiterie était rambrissée en planches, jusqu'au solage, ou mieux, jusqu'à la planche à coveau, et presque toujours couverte en bardaux. La porte, tournée vers le Nord, afin que le soleil y entrât le moins possible, barrait au calenas, rapport au vardeux de nuit. Les petites fenêtres étaient pourvues de rateliers ; ce qui n'empêchait pas toujours les mortelles mouches à vers de s'y introduire. Puis elle était blanchie à la chaux, le dedans comme le dehors. S'ils n'y avait pas d'âbres aux alentours, on plantait du houblon et de la vigne sauvage, dont les ombres protectrices la couvraient d'un manteau de fraîcheur. Devant la porte, ce n'était pas défendu de planter des gadelles rouges et des fèves ramuses qui tortillaient leurs tiges fleuries jusqu'au formier.

Reconstituez maintenant, dans votre imagination, l'image de la petite laiterie blanche, couverte de sa mante brodée de fèves fleuries, et dites moi si nos grand-mères ne s'entendaient pas à merveille avec nos grands-pères, pour savoir mettre gracieusement autour d'eux, comme dans leur vie, l'agréable tout à côté de l'utile.

Cependant, chez les "habitants" comme ailleurs, on n'a rien sans peine. Si la laiterie était une source de jouissances et de bien être, elle demandait, en retour, des soins attentifs, diligents et continus.

Tous les matins que le bon Dieu (Suite à la deuxième page)

Le Véritable Spécifique de la Toux =TAROL= A base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue, soulage rapidement et guérit sûrement: Toux, Rhumes, Bronchites, Grippe, Coqueluche et toutes les maladies des Voies Respiratoires. En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE, Limitée, Québec, Canada.

Mystérieux Couloirs Souterrains

Les Grottes Nakimu à Glacier



Les grottes Nakimu qui attirent depuis leur découverte, des centaines de touristes à Glacier en Colombie-Britannique, sont certainement, avec leurs étranges couloirs creusés à même le roc vil par un ancien torrent, l'une des curiosités qui méritent le plus d'être signalées aux visiteurs qui se rendent dans les montagnes Rocheuses. En effet, grâce à M. Deutchman qui découvrit il y a une douzaine d'années les mystérieux souterrains de la vallée Cougar et qui, depuis qu'il en a été nommé le gardien, a exécuté toutes sortes de travaux pour en faciliter l'accès, on ne peut recommander une excursion plus intéressante à tous les points de vue, que celle de ces grottes. Le départ effectif ordinairement de l'Hôtel Glacier, bâti à l'ombre du glacier géant de l'Illecillewaet, et comme la distance à parcourir est assez longue, près de sept milles, ainsi qu'à cause de l'altitude, on fait le trajet à dos de poney. Point n'est besoin de guide, car le sentier est facile à suivre grâce aux petits chevaux de bois qui ont été placés à intervalles dans la route que quiconque, on n'a qu'à se laisser aller et garder son énergie pour dompter le frayeur que causent même parfois aux mieux entraînés, les précipices qu'il faut côtoyer ici et là. Le

sentier longe d'abord le mont Sir Donald, le mont Cheop et s'élève ensuite graduellement le long de la vallée Cougar jusqu'à ce qu'enfin on ait atteint la cabane du gardien des grottes, à 7,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. M. Deutchman s'est construit ici, une confortable habitation tout près de l'entrée d'une des cavernes, et c'est là qu'il reçoit les visiteurs, toujours empressés de leur être agréable et de leur servir de cicero jusqu'aux profondeurs de la montagne. Avant de s'aventurer dans les souterrains on se munit chacun d'une lampe portative puis l'on se glisse à la file, le long du premier boyau qui conduit à une espèce de salle basse, où les faibles rayons des lampes font les plus curieux effets sur les murs striés qui en supportent la route, elle-même toute dégouttante de l'eau qui suinte à travers le roc. On descend encore deux ou trois échelles glissantes et moins intéressantes que la première, surtout pour celui qui s'intéresse à la géologie, car on peut très bien distinguer dans certains endroits, la superposition des couches de roc stratifié, puis on commence à percevoir un grondement sourd, qui se change bientôt en un véritable vacarme à mesure qu'on s'approche

de la cause de ce bruit, un torrent qui nous empêche maintenant d'aller plus loin, tant l'eau glaciale se précipite avec force à travers la grotte. Celle-ci n'est d'ailleurs que l'ancien lit de cette rivière souterraine qui, au cours de centaines d'années, s'est creusé un autre passage plus bas, mais chose curieuse, on n'a pas encore découvert où elle déverse son eau. Elle n'a aucune issue dans la vallée de l'Illecillewaet, cependant il existe à une quarantaine de milles de là, des sources qui ne lui sont pas étrangères, pense M. Deutchman. On revient maintenant sur nos pas à la lueur faibote des lampes portatives et l'on émerge enfin à l'entrée de la grotte, heureux de revoir la lumière du soleil, après cette étrange excursion dans les entrailles de la montagne. M. Deutchman, toujours aimable pour ses visiteurs, nous invite à nous reconforter chez lui avant le retour. On cause encore quelques instants en s'amusant à jeter des morceaux de pain aux marottes qui viennent sans crainte jusqu'à la cabane et l'on remonte en selle pour le retour à l'Hôtel, heureux d'être venus passer une demi-journée dans un aussi charmant endroit.